

**OM SAI RAM
PODCAST 228 :**

**L'ART DE L'INTERIORISATION
15 FEVRIER 2024**

*Extrait de l'ouvrage du Professeur Anil Kumar
intitulé Sai-Chology, pages 139-144*

Quand des gens viennent à Puttaparthi, ils le font en résultat d'une longue programmation et d'une ambition à long terme. Venant ici, ils se rassasient de félicité et des bénédictions de Swami.

« Tant que nous ne sommes pas intériorisés, ces visites extérieures n'ont pas une grande signification ». Comme c'est vrai ! Sans intériorisation, les choses extérieures n'ont aucun poids. Le fait de venir ici n'est ni bon ni mauvais en soi. En d'autres mots, Bhagavân désire que nous soyons **intériorisés**. Cela veut dire que nous devrions faire l'expérience de Lui en nous-mêmes.

Il y a plusieurs années, Howard Murphet, qui vivait auprès de Swami, déclara qu'il était triste et consterné de devoir quitter ce lieu. Bhagavân lui répondit : « Tu ne t'en vas pas ! Tu reviendras ». Partir veut dire aller ensemble. Nous prenons les distances, afin d'être ensemble. Nous ne partons pas seuls. Si nous gardons en nous la perception de Bhagavân et de tout le monde ici, c'est-à-dire si nous ressentons la présence de Bhagavân en notre cœur, il n'importe plus de venir extérieurement en visite à Puttaparthi. Voilà ce que Bhagavân voulait signifier.

Il est également important de savoir que nous comptons plus que le sentier que nous suivons. Certains fidèles s'interrogent sur la *sādhana* que d'autres pratiquent, comme la méditation, le nombre de réitations du mantra de la *Gāyatri*, ou du nombre de tours autour du temple de Ganesh. Nous sommes vivement intéressés au sentier des autres, mais quel sentier suivons-nous **nous mêmes** ? Quelle est notre propre forme d'adoration ?

LE VOYAGEUR EST PLUS IMPORTANT QUE LE VOYAGE

Bhagavân disait que le voyageur est plus important que le parcours du voyage. Ce n'est pas le sentier qui mène le voyageur à sa destination. Nous avons à parcourir le sentier. Malheureusement, nous sommes tellement pris dans le concept du sentier, que nous en oublions de le parcourir. Nous connaissons le sentier, mais pas le parcours. Voilà pourquoi nous faisons du surplace, sans une once de progrès. Nous ne faisons pas un pas en avant, parce que nous connaissons le sentier et pensons que cette connaissance est suffisante à nous mener à notre destination. Il n'en est pas ainsi.

Bhagavân donne cet exemple : le simple fait de parcourir des yeux un livre de cuisine ne pourra jamais satisfaire notre appétit. De la même façon le sentier, ou sa connaissance, ne nous conduira pas à notre destination, car c'est **nous** qui devons marcher. Une mère attentionnée ne peut pas dire : « Mon enfant est incapable de manger. Je vais manger à sa place. » Donc nous avons à entreprendre le voyage.

Nous devons commencer à un certain point. La simple connaissance ne sera d'aucun secours. Une fois le parcours connu, la mappe peut être abandonnée.

Nous devrions aussi reconnaître un fait fondamental. Lorsque nous faisons le voyage, nous atteignons le point de destination. En essayant nous-mêmes, nous éprouvons de la joie. Cela, parce que c'est nous qui l'entreprenons. Nous ne pouvons pas déléguer quelqu'un d'autre pour le faire à notre place.

Nous sommes la graine et nous sommes l'arbre. La graine d'aujourd'hui est l'arbre de demain. Je diffuse moi-même cette fragrance. Je suis la douceur. Je suis toute chose. Ce « Je » est commun à tout le monde. Ne le prenons pas dans le sens littéral. Le « Je » ou Soi est en chacun. C'est pourquoi je suis toute chose, je suis félicité. C'est cela que Bhagavân désire que nous sachions.

QUI EST LE DISCIPLE IDEAL ?

Quel est notre concept de disciple ? Lorsque Bhagavân nous dit : « Sois Mon disciple », quelle idée avons-nous de ce terme ? Est-ce notre petit « je » présent physiquement en face du Gourou ? S'agit-il de visiter fréquemment Prashanti Nilayam ? Non ! Ce n'est pas cela l'attitude du disciple idéal.

Alors, comment être un disciple idéal ? C'est en soi un art et une capacité, bien plus un don et une bénédiction, et pas donné libéralement. M'attribuer le titre de fidèle est un fait de l'ego, car Bhagavân devrait le ratifier. « Je suis un fidèle de Bhagavân » dit-on. Mais cette déclaration est gratuite. Elle n'est pas correcte. Il faudrait plutôt en avoir la confirmation de la part de Bhagavân. Donc le point est ceci : apprenons à être un disciple.

Il nous faut apprendre à nous incliner devant le Maître divin. Nous prosterner, c'est exprimer notre humilité, notre discipline et notre obéissance. Nous devrions être pleins de respect et de révérence envers le Gourou.

Nous voyons les moines bouddhistes se prosterner très souvent. Les disciples de Maîtres Zen s'inclinent à tout moment devant leur Maître. Donc la première qualité d'un disciple est d'être simple et humble. Alors ni l'ego ni l'arrogance n'ont aucun lieu d'être, absolument aucun.

Le discipolat est un art et une capacité. Il s'acquiert, c'est une réalisation et un accomplissement, comme le fait de devenir médecin ou ingénieur. Ce n'est pas une attitude innée ou latente. Il faut apprendre comment devenir un disciple, et pour cela il faut être prêt à se prosterner.

Le disciple devrait être prêt à acquérir la sagesse. Celle-ci est bien plus importante que son ego. Pour illustrer ce point, voyons ce que les gens attendent, lorsque Swami leur accorde une audience. Au lieu de demander les bénédictions et la sagesse, nous pestons Baba de toutes sortes de problèmes et avançons une liste de désirs. Nous devrions réaliser que les besoins sont illimités, et que dans la vie, nous devons souvent accepter les maux et la maladie.

L'AME PAIE LA TAXE-MALADIE

La conclusion à tirer de ce qui est dit ci-dessus, est ceci : tant que Bhagavân est

là pour satisfaire nos exigences, nous sommes privés de la sagesse. Un grand sage (de l'Andhra Pradesh), Sri Râma Sharan, qui rédigea une centaine de livres au sujet du Seigneur Râma, donne un bon exemple. Il vécut jusqu'à 90 ans et fut un grand fidèle de Bhagavân. Son œuvre inclut une excellente exposition du Vedanta, en particulier en ce qui concerne l'Avatâr Râma.

Il souffrait beaucoup d'arthrite et d'autres problèmes de santé. Lorsque ses admirateurs le priaient de chercher secours de la part de Baba, il répondait (et ceci est important pour tout le monde) : « Il est normal de souffrir. Comme nous séjournons dans une demeure en location, nous avons à payer le loyer. Si vous habitez une maison sans payer le loyer, vous êtes coupable. Vous aurez à comparaître devant la cour de justice. Habitant une demeure en tant que locataire, payez simplement le loyer régulièrement, comme par contrat. »

Ainsi le corps est notre résidence. C'est la demeure dans laquelle l'âme individuelle séjourne, non pas en tant que propriétaire, mais comme locataire. C'est pourquoi l'âme, ou l'Esprit, doit payer le loyer régulièrement. Quel est ce loyer ? Il ne s'agit pas d'argent, de dollars ou de roupies, mais les maladies, les maux, les troubles de santé et autres. Ainsi l'âme paie régulièrement une taxe sous forme de maladie ou de problème, pour avoir loué une résidence : le corps humain.

Donc, à condition de ne pas pester Bhagavân de requêtes en tous genres, nous aurons la chance de recevoir de Lui la sagesse, la philosophie, la spiritualité et beaucoup d'autres trésors précieux. En revanche, lorsque nous commençons à Lui exposer nos problèmes et nos maux, Il répondra : « Très bien ! J'en prendrai soin. Mais maintenant il est temps pour vous de partir. »

Dans l'autre situation, Il veut que nous écoutions Sa sagesse et désire notre progrès spirituel. Il souhaite que nous adoptions la *sādhānā*, et que nous cessions de nous occuper de futilités. Donc Sri Râma Sharan disait : « Si je prie Bhagavân pour cela, Il va simplement renvoyer le problème à plus tard. Au lieu de souffrir aujourd'hui, Il fera en sorte que ce soit l'an prochain ! ». Les examens scolaires peuvent être renvoyés à plus tard, mais ne sont pas annulés pour autant.

De même, notre souffrance sera prolongée, mais pas annulée. Cela, parce qu'elle est due à nos propres actions et que le résultat reflète ces actes. Pour des actes viles, la souffrance en est le fruit. Puisque l'on a commis des choses indésirables et sommes coupables, il est normal de souffrir.

Par conséquent nous devons accepter les fruits de nos actes, ce que nous appelons *karma* ou *prarabdha*, ou conséquences, etc. La souffrance et le plaisir ne sont pas dus à Dieu, mais à nous-mêmes.

Nous continuerons au prochain podcast, avec plus de sujets d'inspiration.

OM SAĪ RAM